

J'eus, en outre, la chance d'assister, le soir de mon arrivée, à une procession aux lumières qui m'a laissé une impression tellement exquise que je voudrais essayer de la faire partager au lecteur.

Il n'y avait, en ce moment, à Lourdes, aucun grand pèlerinage, mais seulement un groupe d'une trentaine de jeunes filles venues de Béziers sous la conduite d'un prêtre.

J'avais déjà remarqué, dans la journée, leur recueillement, leur parfaite tenue et l'ardeur concentrée de leurs prières au rocher de Massabielle. Le soir, ce fut encore mieux.

Elles s'étaient agenouillées sur deux rangs à la Grotte. Les mains jointes sous leurs voiles de mousseline blanche, qui formaient comme une traînée de brume diaphane dans la nuit bleue ponctuée d'or, elles récitèrent d'abord un chapelet. Puis, se relevant, elles s'alignèrent en deux files, allumèrent des cierges et commencèrent une procession en chantant le célèbre cantique de Bernadette. Elles allaient lentement le long du Gave. Le prêtre marchait en tête, entre les deux files, ayant à côté de lui la plus jeune de ces douces pèlerines : une petite fille d'une douzaine d'années dont le cierge guidait toutes ses compagnes. Et l'angélique refrain : *Ave, ave Maria*, s'épanouissait dans l'ombre comme une rose d'Eden dont le parfum serait une musique.

C'était si charmant, si entraînant, cette petite procession candide que tous ceux qui allaient à la Grotte ou qui en revenaient se mirent machinalement à la suivre. Je fis comme les autres. J'avais devant moi un brave boiteux qui clopinait, appuyé sur sa canne, en chantant de tout son cœur. Derrière moi, une bonne Sœur faisait cliqueter son chapelet avec allégresse.

Quand, après diverses évolutions, nous fûmes arrivés à la Vierge couronnée, les jeunes filles formèrent un grand cercle autour de la grille qui garde la statue. Et c'était, aux pieds de Marie immaculée, comme une couronne de grands lys.

Elles entonnèrent, d'une voix très pure et avec un ensemble délicieux, un chant à la louange de la Vierge. Grâce à Dieu, ce n'était pas une de ces rhapsodies affligeantes dont trop de psallettes ont coutume.

Nous autres, nous faisons un second cercle derrière elles,